Vie de la cité

Anne-Françoise Neyts et Gauthier Louppe pour " Vent de liberté "

Ce samedi 21, journée dédicaces à la librairie mirecurtienne.

C'est à cet exercice qu'Anne-Françoise NEYTS et Gauthier LOUPPE (bien connu dans la sphère lutherie de Mirecourt et présent pour ce moment d'échange avec le public) se sont livrés pour nous donner Vent de liberté, le récit d'une vie confiée par l'un, le luthier, à l'autre, l'écrivaine. L'objectif de cet ouvrage qui se lit d'une traite est de raconter « *l'histoire d'un luthier amoureux de son métier* », mais aussi les interrogations qu'inspirent au luthier ce franchissement permanent de la ligne de partage entre artisanat et art. Il connaît et maîtrise parfaitement les règles de la lutherie classique. Ainsi Gauthier LOUPPE, sculpteur sur bois (un violon est une « sculpture » avant d'être un instrument), s'est-il essayé à créer des installations, il précise que ces œuvres naissent à partir de ce qu'il « *nomme ses poubelles d'atelier* » !

Au fil des pages, Gauthier LOUPPE donne à connaître ses origines (ses grands-parents, son enfance, son éducation), puis la vocation de luthier et les années de formation avant de décrire ce qui fait du métier de luthier cet entrelacement d'un art, d'une technique, d'une passion et d'une maîtrise. La vocation d'enseigner et de créer l'Ecole internationale de lutherie qu'il dirige à Marche. On devine (et on découvre) les contraintes liées à la fabrication d'un violon. Lorsqu'il décide de « *rompre avec les codes établis depuis cinq siècles* », le luthier sait qu'il doit faire fi du regard des autres pour mettre en œuvre la devise « *Je ne sais pas où tu vas, mais vas-y* ! ». Commence alors l'exploration et la concrétisation de nouvelles formes, de nouvelles esthétiques qui transforment les violons de LOUPPE en autant d'œuvres d'art, auxquelles il se consacre d'autant plus volontiers qu'il a « *pu prouver qu'une forme asymétrique favorisait l'acoustique du violon.* »

La dernière partie du livre exalte cette recherche et nous vaut des pages magnifiques sur la fabrication de l'œuvre, qui évoquent le pliage des éclisses, l'incrustation des filets, la sculpture du dos et de la table d'harmonie mais aussi nous donnent à ressentir la jouissance de l'artiste : « *A l'atelier tous les sens sont en éveil. D'un coup d'œil, estimer les ondes de l'érable sycomore, sentir la rugosité du bois sous les doigts, du pouce juger l'affûtage du couteau, reconnaître l'odeur des colles animales...* ». Chaque étape est motif à un lyrisme de l'évocation, depuis l'achat des bois dans les Dolomites où Stradivarius allait sélectionner les bois Picea excelsa, en commander les coupes spécifiques... et créer des œuvres monumentales, violons en résine proposés comme espaces créatifs pour des peintres et exposés ensuite...**CL**

Cart
Supe

Ce diman
parents d
loto. 300
l'appel de
dont les b

A

Canton de Mirecourt

Châtenois